

CHAPONOST SOLIDARITÉ

# Des particuliers ont décidé d'héberger réfugiés et demandeurs d'asile

**L'afflux de migrants en Allemagne, en février dernier, a été le déclic. Des Chaponois se sont réunis en collectif pour offrir un hébergement temporaire ou une aide ponctuelle à des demandeurs d'asile ou à des réfugiés. Nous avons pu les rencontrer.**

Apporter sa goutte d'eau à l'accueil et à l'intégration de demandeurs d'asile ou de réfugiés, voilà l'objectif du Collectif accueil Chaponost<sup>(1)</sup>. Créé au printemps, il comprend à ce jour une quarantaine de Chaponois, dont une douzaine propose un accueil. Son action passe aussi par la formation à la langue française, à l'ouverture aux réseaux de chacun (sociaux, professionnels et interculturels), ainsi que par des offres d'activités pour mieux s'intégrer à la commune. Seuls les demandeurs d'asile en situation régulière avec l'administration sont accueillis, le temps de l'instruction du dossier. Les réfugiés peuvent bénéficier d'un hébergement pendant six mois. Les demandeurs et réfugiés sont reçus sans distinction de pays, de culture ou de religion. « Nous faisons juste preuve de bonne volonté. Nous sommes des anonymes qui aident leurs semblables. Nous ne sommes pas là pour juger du bien-fondé de la demande d'asile, ce n'est pas notre rôle », explique le coordinateur du collectif.



■ Une famille syrienne accueillie dans le sud de la France. Photo d'illustration Pascal GUYOTU (AFP)

Chacun participe selon ses capacités et ses possibilités. Ce peut être un hébergement, de l'aide au transport ou une aide alimentaire ponctuelle. Un complément aux associations et organismes spécialisés, sans se substituer à eux.

## Une autonomie nécessaire

Afin de ne pas créer de charge trop lourde, éviter une installation illimitée et de l'attachement, la durée maximale est de cinq semaines par hébergement. Ensuite, une rotation entre les foyers volontaires est organisée. A ce jour, seul un hébergé est resté aussi longtemps. Les accueillis restent juridiquement domiciliés dans l'organisme officiel de

prise en charge et non à Chaponost. Les sollicitations d'hébergements viennent directement de certains membres du groupe en lien avec des associations d'aide aux demandeurs d'asile et l'amicale du Nid.

Dix demandes de prise en charge ont été formulées, dont six acceptées. Avant l'arrivée à Chaponost, une rencontre a lieu avec le coordinateur, puis avec la famille accueillante. Par la suite, chacun est libre de poursuivre ou non. Le coordinateur précise : « Il faut une certaine autonomie des demandeurs, accepter de venir à la campagne, avec moins de transports en commun qu'à Lyon. Le demandeur doit aus-

si signer et respecter la charte du collectif. »

Côté collectif, les demandes d'aide circulent par mail. Tous les deux mois environ, une réunion permet d'échanger autour des sollicitations et du vécu de chacun. « Nous essayons d'agir à notre niveau pour quelque chose qui nous dépasse, comme d'autres le font ailleurs », conclut le coordinateur.

## De notre

**correspondante locale, Claire Chalandon**

**NOTES** (1) Le collectif nous a demandé de respecter l'anonymat de tous. Nous ne publierons donc pas de photos des témoins. Contact : carcrefugies@gmail.com

## « Ils méritent d'être soutenus »

### Paroles d'accueillants

Deux accueillants témoignent. L'un reçoit pour la première fois, l'autre pour la seconde. Les deux disposent d'une grande maison à partager. « C'est différent à chaque fois, mais c'est plus facile quand les personnes hébergées parlent français ou anglais. Le collectif répond à une demande pour permettre aux gens de se poser, le temps de faire leur dossier. Ils méritent d'être soutenus par leurs frères humains », explique l'accueillant le plus expérimenté.

Le second ajoute : « Dans mon métier, je suis sensibilisé à cette cause. Une amie m'a proposé de rejoindre le collectif. Chacun vaque à ses occupations et participe aux tâches communes. On mange de temps en temps ensemble. Je sens bien que c'est difficile, car parfois l'attente est longue. Il faut occuper les journées. L'important, c'est de multiplier les contacts. C'est tout aussi valorisant et ça ne coûte pas grand-chose. »

## REPÈRE

### ■ Et l'accueil communal ?

En septembre 2015, le conseil municipal a acté à une courte majorité l'accueil de réfugiés, dans le cadre d'un dispositif national avec un nombre de familles limité à deux et sous réserve qu'un logement décent soit trouvé. L'État doit également soutenir financièrement la commune. Contacté, le maire précise : « La préfecture ne nous a pas sollicités à ce jour. Si c'était le cas, nous tra-

vaillerons alors avec les bailleurs sociaux, car aucun espace communal n'est compatible avec un logement adapté. Dans le cadre de sa politique sociale, la mairie, via le Centre communal d'action sociale (CCAS), étudie chaque demande d'aide sociale formulée par les réfugiés. J'approuve la démarche du collectif, des individus qui accueillent à titre privé. On ne peut pas tout demander aux collectivités. »

« Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité. Il vise un but commun : l'épanouissement de chacun, dans le respect des différences »

**Collectif d'accueil de réfugiés de Chaponost**

## « Vivre ici m'a soulagé, surtout avec le froid »

Un demandeur d'asile témoigne : « Avant de rencontrer le collectif, j'étais hébergé par des amis sur Lyon. Le médecin m'a mis en contact avec le CCAS. Il m'a expliqué que c'était à la campagne, à trente minutes en bus. Vivre ici m'a soulagé, surtout avec le froid. On s'est vite fait l'un à l'autre. Je vis avec la famille, on échange. Parfois, je prépare des plats de mon pays. L'accueil est très positif. Avec les transports, c'est facile d'aller à

Lyon. J'ai rencontré plusieurs fois Passerelle pour l'emploi. Pour le reste, je prépare mon dossier tout seul, mais une aide me ferait plaisir. Je savais qu'il y avait des associations qui aidaient les demandeurs d'asile, mais je ne connaissais pas ce principe. J'avais du mal à y croire. C'est une bonne chose de nous aider comme ça. Beaucoup passent la nuit dehors. Si le collectif pouvait encore aider d'autres personnes, ce serait bien. »